

Mondial 2026

RÉSULTATS

MEXIQUE – ANGLETERRE 2-3
PORTUGAL – ESPAGNE 0-1

MARDI 7 JUILLET

ETATS-UNIS – BELGIQUE 1-4
ARGENTINE – EGYPT 18 H 00
SUISSE – COLOMBIE 22 H 00



AFFAIRE BALOGUN

« En compromettant l'équité de la compétition, la Fifa franchit un nouveau cap »



Pour le journaliste et auteur Jérôme Latta, la levée de suspension de Folarin Balogun, après un appel de Donald Trump à Gianni Infantino, est révélatrice des dérives de gouvernance de la Fifa.

ENTRETIEN
LORRAINE KIHIL

Stupeur et indignation après la décision hyper douteuse de la Fifa de revenir sur la suspension de l'Américain Folarin Balogun, quelques jours après un coup de téléphone de Donald Trump à Gianni Infantino. Une ingérence que le président américain a reconnue, lundi, et qui a suscité nombre de condamnations, tant de Maxime Prévot, que de... l'ancien président de la Fifa Sepp Blatter : « Les cartons rouges ne sont pas annulés par des coups de téléphone politiques. (...) Si un président américain intervient auprès du président de la Fifa – et qu'un joueur est soudainement blanchi avant un match à élimination directe de la Coupe du monde –, la question devient inévitable : *quo vadis*, Fifa ? Le football ne doit jamais devenir un terrain de jeu pour le pouvoir politique. » Si même le père de l'attribution des mondiaux russe et qatari se sent en position de faire des leçons de morale sportive...

Pour Jérôme Latta, cofondateur des *Cahiers du football* et journaliste chez *Alternatives économiques*, auteur de *Ce que le football est devenu : trois décennies de révolution libérale*, la Fifa a franchi un cap en compromettant l'intégrité et l'équité de sa compétition la plus prestigieuse.

Qu'avez-vous pensé de la séquence de la non-suspension de Folarin Balogun ? C'est une décision qui est à la fois assez incroyable et pas tellement surprenante dans la mesure où elle illustre le fonctionnement autocratique et opaque de la Fifa, sa collusion avec les pouvoirs politiques des pays hôtes, et ceci depuis au moins 2018, sous le règne de Gianni Infantino. Cet article 27, qu'ils ont sorti de leur chapeau ce week-end, a pour sens juridique de permettre à la Fifa de prendre des décisions contraires à son propre règlement, sans avoir à se justifier. Y compris dans sa compétition majeure, particulièrement observée. Ce scénario d'un appel de Trump à son ami Infantino, suivi d'une décision injusti-

fiable et injustifiée, a le mérite de révéler clairement le mode de fonctionnement de la Fifa.

Le grand public se réveille tous les quatre ans en découvrant que la Fifa aime plus l'argent que les valeurs démocratiques et égalitaires. Mais compromettre l'équité de la compétition, c'est franchir un nouveau cap...

Il y a une forme de transgression qui ramène aux Coupes du monde de 1934 et 1938, quand Mussolini était directement intervenu, avec des soupçons de corruption d'arbitres, à la Coupe du monde 1978 instrumentalisée par la junte argentine ou à France-Koweït 1982, lorsqu'un émir était descendu sur la pelouse pour faire changer une décision de l'arbitre. Des pratiques d'un autre temps. On franchit effectivement une étape supplémentaire. Ce qui peut être interprété comme la manifestation du sentiment de toute-puissance et d'impunité de Gianni Infantino, qui gouverne de manière scandaleuse. Récemment, la remise du prix de la paix de la Fifa à Donald Trump, bien que scandaleuse, n'avait pas suscité d'indignation très prononcée. C'est le risque autocrate : penser qu'ils peuvent tout se permettre. Paradoxalement, on en vient à presque espérer une décision de ce genre, qui franchit un seuil, suscite une prise de conscience pour que les opinions publiques, les médias et les acteurs du secteur, enfin, réagissent. Ici, il est intéressant de voir que l'UEFA, qui est très d'ordinaire très prudente dans ses mises en cause de la Fifa, alors que les deux fédérations sont à couteaux tirés sur plusieurs dossiers, a fait une communication assez claire, qui condamne la décision. Parce que cette décision remet en cause l'équité de la compétition. C'est vraiment un fait du prince, c'est juste qu'on ne sait pas vraiment lequel, Infantino ou Trump ?

Pourquoi si peu d'oppositions ? Les observateurs les plus critiques de la Fifa sont consternés du peu de réactions que suscite cette compétition, il n'y a guère que la fédération norvégienne qui

« Ce scénario d'un appel de Trump à son ami Infantino, suivi d'une décision injustifiable et injustifiée, a le mérite de révéler clairement le mode de fonctionnement de la Fifa », explique Jérôme Latta.

© PHOTO NEWS.

est un peu fidèle aux valeurs proclamées du sport. C'est elle qui a notamment saisi la commission d'éthique de la Fifa après la remise du prix de la paix à Trump. La grande passivité des fédérations tient à un pacte implicite : tant que tout le monde s'enrichit, tout le monde ferme les yeux.

Vous dites que l'incident révèle les problèmes de gouvernance de la Fifa, de quoi parle-t-on ?

Gianni Infantino est arrivé dans un contexte critique pour la Fifa, à une époque où on ne savait pas si elle se relèverait des scandales de corruption, notamment dans l'attribution des Coupes du monde à la Russie et au Qatar. Il a été élu avec la promesse de bonne gouvernance et de transparence. Résultat : il a liquidé toute opposition interne, vidé de sa substance la commission d'éthique, ne rend plus de compte, évite toute confrontation contradictoire avec les journalistes. Quant aux problèmes de corruption dans l'attribution des Coupes du monde, il a réglé cela en supprimant les procédures d'attribution. L'octroi de la Coupe du monde 2034 à l'Arabie saoudite a été annoncé via un post Instagram sur le compte personnel d'Infantino, avant d'être confirmé plus tard lors d'un vote du congrès de la Fifa qui a eu lieu en visio et par acclamation... Infantino, c'est un personnage de roman. Un second couteau qui s'est fait un destin au sein de la Fifa, avec des procédés que beaucoup lui ont reprochés. Si la Fifa de Sepp Blatter était corrompue, au sens juridique, celle de Gianni Infantino est corrompue moralement, mais toujours par l'argent. C'est cette Coupe du monde à 48 équipes, plus lucrative, ces pauses fraîcheur pour augmenter les recettes publicitaires, ce système tarifaire honteux qui provoque une inflation délirante des places. Il y a un grand écart entre les valeurs proclamées et le cynisme absolu de cette gouvernance cupide, liée aux régimes autoritaires, qui méprise les droits humains et l'environnement.

Vous pensez que la non-suspension de Folarin Balogun pourrait être le fait de trop ?

Cela y ressemble, mais il ne faut pas sous-estimer notre capacité d'amnésie. On retient du foot le spectacle, les buts spectaculaires, on a tendance à remettre sous le tapis ce qui a tendance à gâcher la fête.



C'est vraiment un fait du prince, c'est juste qu'on ne sait pas vraiment lequel, Infantino ou Trump ?

”